

Entrepreneurs africains – Couronnés de succès et responsables

Épisode 9

Titre : « Une meilleure vie en point de mire - Mathapelo Ngaka d'Afrique du Sud »

Auteur : Leonie March

Rédacteurs : Katrin Ogunsade / Adrian Kriesch

Relecture : Natalie Glanville-Wallis

Intro:

Bienvenue dans Learning by Ear pour la série consacrée à ces « Entrepreneurs africains - Couronnés de succès et responsables ». Série au cours de laquelle nous vous faisons découvrir des femmes et des hommes d'affaires qui sortent des sentiers battus dans leur pays sur le plan économique et social. Nous partons aujourd'hui à la rencontre de Mathapelo Ngaka, au point le plus au Sud du Continent, dans la ville du Cap où cette femme dirige l'organisation à but non lucratif, « Monkeybiz ».

1. Extrait : Kayelitsha, devant la maison de Mathapelo

2. Narrateur :

Kayelitsha. Un océan de cabanes en tôle poussiéreuse et de petites maisons en briques. Un lieu habité par les pauvres dans la riche ville sud-africaine du Cap. À l'époque de l'Apartheid existaient une ségrégation raciale stricte, autrement dit une discrimination politique et économique envers tous ceux qui n'étaient pas blancs. Kayelitsha faisait partie de ces townships qui étaient réservés aux populations noires. C'est ici que commence notre histoire :

3. Mathapelo :

« Je m'appelle Mathapelo. J'ai 36 ans. J'ai vécu dans une cabane pendant de nombreuses années. Vous savez dans ces cabanes, quand les températures baissent, le froid vous glace le sang et quand il pleut, il y a des fuites de partout. C'est dur, vraiment très dur. »

4. Narrateur :

Ce sont des raisons économiques qui ont contraint la famille de Mathapelo à quitter la campagne pour s'installer au Cap. Sa mère se débattait seule après la mort de son mari pour éduquer ses cinq enfants. Aujourd'hui, les souvenirs de ces temps difficiles font partie du passé : Mathapelo rend visite à sa mère dans sa maison de Kayelitsha. La jeune femme habite non loin de là, dans sa propre maison avec son mari et ses deux enfants. Mais elle et sa mère ne se voient pas juste pour partager le thé : elles ont à parler affaires.

5. Extrait : Mathapelo et sa mère parlent affaires

6. Narrateur :

Mathapelo Ngaka est venue avec une voiture remplie de sacs plastiques jaunes qu'elle dépose dans une pièce qui jouxte la maison. Sa longue jupe blanche est bercée par le vent, ses cheveux s'échappent de son foulard marron. Les sacs de différentes tailles sont remplis d'animaux en perles et de poupées bigarrées. Ce sont les femmes de Kayelitsha qui ont créé ces œuvres amusantes nous explique Mathapelo. La maison de sa mère fait office de centre de rencontre et de formation pour ces femmes.

7. Mathapelo :

« Nous fournissons gratuitement aux artistes du matériel comme par exemple les perles. Les femmes travaillent chez elles... comme cela, elles peuvent continuer à assumer leur rôle de mère et d'épouse. Et quand elles ont fini, elles nous amènent les sacs que nous vendons ensuite. »

8. Narrateur :

Voilà résumée, l'idée à la base de l'organisation à but non lucratif « Monkeybiz » - comprenez affaires de singe -, une association fondée en 2000 par Mathapelo et les artistes plasticiens Barbara Jackson et Shirley Fintz. Leur but était de créer des emplois pour les femmes de cette communauté pauvre et de redonner vie à l'art indigène. Mathapelo sourit lorsqu'on lui demande ce que tout cela a à voir avec des singes.

9. Mathapelo :

« Nous avons pour habitude de dire que nous étions une bande de singes et que ce Monkeybiz n'avait rien de bien sérieux. C'est un nom amusant qui nous correspond bien car nous sommes comme une joyeuse famille. Voilà pourquoi nous avons choisi ce nom. »

10. Narrateur :

Mathapelo, dirige aujourd'hui la petite entreprise. Elle se plaît à raconter comment tout à commencer. En tant que jeune mère, elle essayait de s'en sortir avec un travail de domestique et la production de poteries lorsqu'elle a fait la rencontre de son mentor et associée, Barbara Jackson.

11. Mathapelo :

« J'ai commencé à faire des céramiques en 1998. À la fin de l'année 99, Barbara Jackson s'est intéressée à mon travail. Nous ne nous connaissions pas mais elle disait qu'elle aimerait m'aider à me perfectionner dans son atelier. Lorsque j'étais là-bas, un jour ma mère a fait un bracelet avec des perles. Elle m'a demandé de le montrer à des gens de l'atelier et ils se sont exclamés : « Woaouh, c'est magnifique et c'est quelque chose que l'on ne trouve pas à acheter ici au Cap ». Et puis ils m'ont montré une toute petite poupée qu'ils avaient achetée au festival des arts de Grahamstown. »

12. Narrateur :

Peu après, Mathapelo revient à l'atelier avec une poupée que sa mère a créée. Les artistes de l'atelier ont été conquis et ceci a marqué le début d'une gamme unique de produits qui a conféré à Monkeybiz une renommée mondiale.

13. Mathapelo :

« Ma mère a formé beaucoup de personnes et transmis ses connaissances mais la plupart des gens qui font partie de l'aventure de Monkeybiz, nous sommes 450 désormais, ont appris à travailler avec des perles grâce à leurs grands-parents. C'est tellement magnifique de transmettre cela aux jeunes générations. Ma vie s'est métamorphosée avec la rencontre de Barbara Jackson. »

14. Extrait : Mathapelo confie à deux femmes de nouvelles commandes

15. Narrateur :

Le visage de Mathapelo, affiche un sourire radieux à l'évocation de son mentor, décédée en 2010. Et après une courte pause, elle part au bureau se remettre au travail.

16. Extrait : magasin Monkeybiz

17. Narrateur :

Le bureau et la boutique de Monkeybiz se trouvent dans un immeuble à plusieurs étages, dans une rue étroite située dans l'un des plus vieux quartiers du centre du Cap. Des douzaines d'animaux et de poupées en perle suivent du regard Mathapelo Ngaka lorsqu'elle entre dans le magasin. Certaines des œuvres s'agglutinent dans des vitrines presque jusqu'au plafond. Les plus grandes sont rassemblées en cercle au milieu du magasin et se font face comme si elles étaient en réunion. Mathapelo connaît l'histoire de chacune de ces figurines.

18. Mathapelo :

« Regardez cet animal par exemple, il est vraiment magnifique. Il a été fabriqué par Siziwe Lumkwana. Elle n'a plus qu'un œil valide mais elle fait du très bon travail. Elle a eu des problèmes avec sa famille et son mari l'a maltraitée mais depuis qu'elle a rejoint Monkeybiz, sa vie a changé du tout au tout. »

19. Narrateur :

Siziwe fait partie des 450 femmes qui travaillent pour Monkeybiz. Mathapelo Ngaka est en contact avec chacune d'entre elle. Elle aime son travail et ne compte pas ses heures. Heureusement, car diriger une organisation à but non lucratif exige plus que 8 heures de travail par jour.

Elle doit par exemple faire attention à ce que la capacité du stock et le volume des commandes correspondent. Or ce n'est pas une tâche facile surtout lorsque l'on sait que Monkeybiz garantit aux artistes l'achat de tous les animaux et poupées qu'elles produisent.

20. Mathapelo :

« C'est une grande responsabilité. Parfois, je me dis : oh mon Dieu, où vais-je pouvoir trouver des commandes ? Nous n'arrêtons pas de nous demander comment trouver de nouveaux débouchés. Qui plus est, les gens ont vraiment envie de travailler. Parfois, oui, j'ai peur de ne pas y arriver. »

21. Narrateur :

Notre jeune entrepreneuse ne se laisse pas pour autant envahir par la panique. La passion qui l'anime, celle d'apporter son soutien aux autres, c'est cela son moteur. En tant qu'organisation à but non lucratif, Monkeybiz réinvestit tous les bénéfices pour aider les femmes de la communauté. Il s'agit par exemple de mettre en oeuvre des projets au profit d'artistes séropositives, d'organiser une soupe populaire ou la distribution de colis alimentaires ou encore la mise en place d'un fonds pour financer des funérailles.

22. Extrait : Mathapelo marche dans son bureau

23. Narrateur :

Mathapelo quitte le magasin par la porte de derrière, se faufilant dans le couloir qui mène aux différentes pièces transformées en entrepôts et monte quelques marches qui mènent à son bureau. La décoration y est sobre : une simple table au milieu de la pièce qui fait office de bureau,

recouverte de piles de papier et d'animaux à moitié finis. Trois autres femmes partagent le bureau avec elle. Elles sont assises devant des ordinateurs, occupées à répondre à des courriels et à prendre les appels téléphoniques. L'une de ces femmes est Joan Krupp, la responsable des relations avec la clientèle. Elle apprécie de collaborer avec Mathapelo.

24. Joan :

« Bien que nous devions faire face à des défis difficiles, elle ne capitule jamais devant les problèmes. Elle cherche toujours à améliorer les choses. Ce n'est pas quelqu'un qui abandonne facilement. Et elle est toujours prête à partager ce qu'elle a appris et à redonner aux autres, au lieu de garder tout pour elle. Pour moi, c'est une qualité primordiale. »

25. Narrateur :

Mathapelo Ngaka affiche à nouveau un large sourire rempli de chaleur. Si elle ne semble pas flattée par les louanges de sa collaboratrice, elle se réjouit cependant d'avoir réussi à devenir une femme d'affaires et ce malgré le chemin parcouru qui n'a pas été de tout repos. Selon elle, les conseils de personnes plus expérimentées ont joué un rôle crucial :

26. Mathapelo :

« Elles m'ont tout expliqué : comment s'y retrouver financièrement... que nous devions acheter pour un certain montant et revendre au double du prix d'achat afin de couvrir tous les coûts. J'ai également appris autre chose : il faut toujours proposer le produit que le client aime. Si Monkeybiz en est là aujourd'hui, c'est parce que nous proposons un seul produit et que nous essayons de satisfaire le client. Nous n'avons jamais bénéficié de financements extérieurs mais nous avons cette force. C'est pourquoi Monkeybiz marche bien et se développe en douceur. »

27. Extrait : bureau de Mathapelo

28. Narrateur :

Les co-fondatrices Barbara Jackson et Shirley Fintz ont investi de l'argent de leurs propres poches pour lancer Monkeybiz. Dès la deuxième année, l'entreprise était déjà capable de s'autofinancer. Le célèbre artiste sud-africain, Carol Boyes, a également apporté sa pierre à l'édifice en trouvant des clients dans le monde entier, proposant les animaux et poupées en perles dans ses propres boutiques. Il a également permis de trouver des locaux gratuits : un bureau et un espace de vente pour Monkeybiz. Son généreux soutien a finalement permis à Monkeybiz de se placer sur le marché international sans avoir à financer une coûteuse opération de marketing.

29. Mathapelo :

« Je peux dire que 75 à 80% de nos affaires se déroulent à l'export. Ici en Afrique du Sud, les gens ne comprennent pas toujours ce genre artistique. Nous vendons partout dans le monde, particulièrement en Amérique, il y a beaucoup de personnes qui apprécient ce que nous faisons. Nous sommes vraiment des privilégiées. Et puis sans cette ouverture à l'international, nous n'existerions pas aujourd'hui. »

30. Narrateur :

Une présence sur le marché international, un produit unique, une équipe de management forte, un réseau dense et une vision qui va plus loin que le seul profit : ce sont donc là les ingrédients du succès de Monkeybiz. Un modèle qui pourrait bien inspirer d'autres entrepreneurs. Et Mathapelo Ngaka est toujours prête à partager son expérience :

31. Mathapelo :

« Si vous avez de la patience, vous réussirez dans la vie. Il suffit d'être patient. Je ne serais pas là où j'en suis aujourd'hui si j'avais abandonné trop vite. Il faut être patient et également passionné par ce que vous faites. La passion, c'est ce qui fait avancer. Il faut suivre ce que dit votre cœur et faire ce que vous aimez. »

Outro :

Merci à Mathapelo Ngaka pour l'aperçu qu'elle nous a donnée de la vie d'une entrepreneuse engagée. Nous espérons que vous l'avez apprécié aujourd'hui à l'écoute de Learning by Ear dans le cadre de notre série à la découverte de ces entrepreneurs africains qui réussissent. Un récit signé Leonie March. Si vous souhaitez en savoir plus sur Learning by Ear ou réécouter cette émission, une seule adresse : dw-world.de/lbe.
Merci de votre attention et à très bientôt. Au revoir !